

Les funérailles du grand calao

Pays de collecte : Mali.

Un conte dit en français et en bambara par Ousmane Diarra.

Auteur : Ousmane Diarra.

Le calao est un grand oiseau noir, avec un grand sac rouge sous le cou. C'est dans ce grand sac qu'il mettait les crapauds et les grenouilles qu'il allait chaque jour capturer dans la brousse. Il revenait les partager avec sa famille.

Comme il ne plaît à personne de garnir le plat d'un autre tous les jours, les grenouilles et les crapauds décidèrent se mettre à l'abri, comme ils n'avaient pas de moyens pour se défendre (ils n'ont ni bec ni serres !). Ils allèrent donc se réfugier au fond de la rivière, où ils bâtirent leurs maisons. Le calao qui ne sait ni nager ni pêcher ne trouva donc plus à manger.

Chaque matin, il partait à la chasse, battait toute la brousse en vain. Le soir, il rentrait bredouille à la maison, et écoutait avec peine les cris et les pleurs de sa femme et de ses enfants :

- On va mourir de faim !

À la fin le calao, était tellement affamé qu'il ne pouvait même plus aller à la chasse. Chaque matin, il se traînait jusqu'à la porte de sa case où il restait couché, pleurant et gémissant comme une orpheline :

- Je vais mourir ! Toute ma famille va mourir de faim !

Un jour Zozani le lièvre qui passait par là le vit dans cet état.

- Qu'est-ce qui t'arrive donc, frère calao, demanda ce dernier apitoyé ? Quand le calao lui eut expliqué ce qui lui arrivait, Zozani le lièvre lui dit :

- Voilà ce que tu vas faire. Demain, matin de bonne heure, tu vas recouvrir ton corps de soubala et te coucher au bord de la rivière pour faire le mort. On va voir ce qu'on va voir !

Le lendemain, le calao fit comme Zozani le lièvre le lui avait demandé. Par sa femme, il se fit oindre le corps avec du soubala et du datu, des condiments qui sentent très fort. Puis il alla se coucher au bord de la rivière. Zozani le lièvre vint l'ausculter avant de descendre au fond de la rivière annoncer au roi des crapauds et des grenouilles que le calao était mort. Ce dernier ne le prit pas au mot. Il le fit accompagner par le prince héritier pour aller constater le décès du calao.

Le prince héritier du pays des crapauds et des grenouilles vit le calao étendu au bord de la rivière. Il avait les ailes déployées et des légions de mouches bourdonnaient tout autour. Le prince héritier des grenouilles et des crapauds ne crut pas pour autant à la mort du calao. Il lui donna un puis deux coups de pieds. Le calao ne bougea pas. Il alla prendre une épine et piqua et piqua encore le calao. Celui-ci ne bougea pas.

Quand il eut tout fait sans que le calao ne bougea, il redescendit alors au fond de la rivière en courant :

- Papa ! Papa ! Oncle calao est mort et bien mort ! Il est même en train de pourrir. Si on n'organise pas ses funérailles tout de suite, il ne restera rien de lui ! » Aussitôt, le roi appela tout le monde à sortir de l'eau pour aller célébrer la mort du calao. Et tous, femmes, hommes, enfants sortirent avec des tam-tams et des balafons. Ils firent un grand cercle autour du calao et commencèrent à chanter et danser :

- Oncle calao est mort, vive les grenouilles et les crapauds !

- Grand frère calao est mort, vive nous !

Conte moi

Le calao les laissa chanter et danser jusqu'à ce qu'ils soient tombés ivres morts. Ce fut alors que le calao sauta sur ses pattes et commença à les ramasser : « J'en avale pour ma propre faim et j'en mets dans mon sac pour ma famille ! » Ceux des grenouilles et des crapauds qui ont échappés à sa rage se sont réfugiés de nouveau au fond de la rivière, et depuis, n'en sortent plus. Même pour chanter, ceux qui ne peuvent naturellement s'empêcher de le faire, se contentent de sortir le bout de leur nez pour lancer leur chant et redescendre aussitôt.

Les funérailles du grand calao

Illustration : Yacouba Diarra

